

POUR LES NEUTRES

« Il n'y a plus un Arménien en Turquie ». Ce bulletin de victoire a été remis par les soins de son très humble serviteur Enver pacha au Kaiser manchot. Instinctivement on évoque le souvenir légendaire d'un autre empereur manchot qui eût apprécié en connaisseur ce beau travail. Timour-Lank, que nous appelons Tamerlan, n'eût pas fait mieux. S'il opérait un peu différemment, c'est qu'il sévissait à la fin du quatorzième siècle, et qu'en matière de massacre, chaque époque a ses méthodes, ses préférences — on pourrait presque dire sa mode.

La « manière » de Tamerlan était forcément sans grâces, sans nuances, sans variations. C'était un massacreur dépourvu d'imagination. Il ressemblait à ces enfants qui trouvent un intense plaisir à refaire sans cesse les mêmes pâtés sur le sable. Tamerlan, lui, ne se lassait pas de bâtir des tours avec des têtes humaines. A Bagdad, il en éleva cent vingt avec 90.000 têtes. A Alep, les tours érigées par l'empereur mongol avaient dix coudées de haut sur vingt de circuit. Parfois cependant, il était las de ce plaisir uniforme et il cherchait autre chose, mais toujours il en revenait malgré lui à sa manie de dresser des tours ; on les bâtissait seulement de façon un peu différente en utilisant des êtres vivants comme matériaux, avec de la brique et du mortier. A Ispahan, 70.000 créatures humaines subirent ce sort...

C'est exceptionnellement que la longue histoire des massacres ininterrompus de Timour-Lank, au cours d'un règne de trente-cinq ans, présente de légères variantes. Ainsi, par exemple, au moment de livrer bataille au sultan Mahmoud III, pour la conquête de l'Indoustan, il s'aperçut que cent mille prisonniers embarrassaient son armée; on se borna à les égorger sur place. Ainsi encore, lorsque Timour-Lank, ayant défait le sultan Bajazet, marchait sur Sivas, la ville pensa le fléchir en envoyant au-devant de lui mille enfants qui pleuraient et suppliaient. La cavalerie mongole se contenta de les broyer aux pieds des chevaux, tandis que les quatre mille hommes de la garnison, jetés dans des souterrains, y furent murés vivants. Dans ces deux occasions le temps manquait pour élever des tours de têtes humaines à la gloire de la « kultur » mongole.

Car, c'est bien la même, et Nietzsche n'a rien inventé. Timour-Lank pensait comme Guillaume II que toute vertu et toute beauté, toute justice et tout droit sont dans la force. Timour-Lank était, sans le savoir, un précurseur, ou si l'on préfère, un disciple avant la lettre, de la doctrine pangermaniste telle que l'ont formulée les philosophes et les stratèges allemands, telle que la mettent en pratique, de l'Occident à l'Orient, les armées du moderne Timour-Lank.

Dira-t-on que la comparaison pêche par l'exagération ? Essayez de faire un calcul approximatif des cadavres entassés par le barbare mongol, puis dénombrez ceux qui, d'ores et déjà, enrichissent le bilan de Guillaume II. Aux millions d'Allemands sacrifiés par l'ordre de guerre dont leur empereur a pris devant le monde et l'histoire la responsabilité, ajoutez les morts français, belges, anglais, russes, autrichiens, italiens, serbes, turcs, arméniens, bulgares et demain, peut-être, les grecs, les roumains... La liste n'est pas close, le massacre universel décrété par Guillaume II continue et, chaque jour, s'amplifie. Timour-Lank en vérité, est dépassé...

Soyons justes. Entre Timour-Lank et Guillaume II, la lutte n'était pas égale. Le premier a massacré trop tôt, dans un monde trop jeune. Ses hauts faits et ses exploits ne nous sont connus qu'en gros, par voie de tradition populaire. Et parmi les récits que les générations se sont transmis au cours de cinq siècles écoulés, quelques-uns assurément se sont perdus. Le Mongol, en outre, a dû se contenter d'opérer dans un champ d'action qui paraîtra relativement restreint si l'on considère celui qu'embrassent aujourd'hui les

armées de massacreurs aux ordres de Guillaume II.

En sorte que le Kaiser rouge triomphe à bon compte de son émule. Il y a partout des historiographes, le carnet de notes et le stylo à la main pour dénombrer les victimes et les ruines dans chaque village de France, de Belgique ou de Pologne, livré aux fusilleux ou aux incendiaires. On n'égorge pas d'enfants ou de femmes, on ne larde pas de prêtres à coups de baïonnette qu'il ait un témoin et parfois un opérateur de cinéma en mesure de nous fournir un document... vécu de l'œuvre morte... Et même très loin, là-bas, Asie, quand sous l'œil bienveillant de consuls allemands et sous la direction effective des officiers allemands, les Jeunes-Turcs exterminent en masse les populations chrétiennes grecques, arméniennes ou syriennes, même aux déserts où l'on envoie ces malheureux mourir de soif et de faim, quand les assassins sont las de tuer et que la terre, à la fin, se refuse à boire tant de sang, même alors il se trouve des observateurs attentifs, des annalistes consciencieux pour enregistrer ces scènes détachées de l'immense tragédie moderne et nous en conserver les plus saisissants détails. Nous possédons, d'ailleurs, des témoignages officiels, les rapports français et belges, en attendant les rapports russes, italiens, serbes et, déjà l'on formerait une bibliothèque si l'on entreprenait de rassembler tous les documents parfaitement authentiques qui relatent les crimes commis jusqu'à ce jour soit directement par les soldats du Kaiser, soit par ses alliés autrichiens et turcs.

Mais ces réserves qu'il faut faire en toute équité n'aboutissent qu'à renforcer l'évidence de cette conclusion : plus encore que Tamerlan, d'effroyable mémoire, plus monstrueux encore que ce monstre, Guillaume II de Hohenzollern, empereur d'Allemagne, a droit à la suprême exécration des hommes.

Pendant, il y a des neutres !...

Oui, des gens qui sont ou se croient à l'abri du carnage et du pillage, regardent et se taisent, ou s'ils parlent c'est pour dire qu'ils n'ont rien à dire...

Neutres devant le nouveau Tamerlan qui pourrait construire des tours funèbres plus kolossales que le furent jamais celles dont se contentait naguère la férocité d'un barbare naïf !

Neutres devant l'hécatombe universelle, le charnier mondial, la grande tuerie sans trêve ni fin, devant le fleuve de sang et de larmes qui enfle et grossit chaque jour, qui menace de submerger l'humanité entière !

Neutres devant l'outrage avoué et cynique, le défi brutal et goguenard au droit, à la justice, à toutes les notions, à toutes les aspirations d'honnêteté, de bonne foi, d'honneur, de loyauté, de générosité, à tout ce qu'il y a en l'homme de meilleur, à tout l'idéal humain !

Ainsi, hélas ! périodiquement, l'humanité semble appelée à payer, en de sombres drames farouches, la rançon du grand drame divin où le Juste fut méconnu et périt. C'est ce que, confusément, exprime l'épouvante populaire lorsqu'elle nomme Attila, Tamerlan, Guillaume II les « fléaux de Dieu ». Mais au temps d'Attila ou de Tamerlan, le juste et l'injuste s'affrontaient seuls. Il n'y avait en présence que les bourreaux et les victimes. Nous avons progressé dans l'art des reconstitutions et des renouvellements. Aujourd'hui, à la Passion de l'humanité, il ne manque plus rien, pas même Ponce-Pilate...

Paul VERGNET.